

CONFERENCE-DEBAT

Suite à la parution de mon ouvrage antilibéral

LE PROPHETE DU LIBERALISME

MICHEL PIQUEMAL

Je ne suis pas économiste de formation, ni sociologue, ni même engagé dans aucun parti politique. On me rétorquera donc sans doute : "de quoi tu te mêles (ou pour les plus polis) de quoi vous mêlez vous ? De quel droit un livre politique, un pamphlet contre le libéralisme lorsqu'on est un simple enseignant, écrivain pour la jeunesse.

Seulement voilà...

le démantèlement des services publics, l'explosion du chômage et du travail précaire, la déculturation massive de nos enfants, le creusement des inégalités, l'institution d'une société à deux vitesses, les replis identitaires et racistes, les violences urbaines...

je considère que tout cela me concerne.

et que la parole des journalistes ne me satisfait plus.

Ni non plus la parole des experts et spécialistes qui ne savent que répéter : " la mondialisation est inéluctable. Il n'y a rien à faire, il faut être pragmatique. Il n'y a pas d'autre alternative possible. "

Tous ces creux discours que propagent quotidiennement les médias aux ordres, appelant libéral et liberté ce qui n'est que droit du plus fort.

Les contre-idées que nous sommes nombreux à avoir ne s'expriment pas dans ces médias, nous donnant à chacun le sentiment d'être isolé. On peut réellement parler d'une véritable confiscation du langage.

Face à tant d'arrogance, la prise de parole est vitale, indispensable. Car la force des nouveaux maîtres du monde, c'est justement leur maîtrise des médias et la pénétration constante de leur discours dans les consciences.

C'est donc en tout premier lieu sur ce terrain des mots qu'il faut combattre l'idéologie terrifiante du néo-libéralisme, qui cherche à dissimuler sa véritable identité de capitalismes sauvage. Il est bien connu que les vampires craignent la lumière ! Le premier boulot est donc de mettre leurs projets au grand jour... c'est ce que certains ont appelé la stratégie de Dracula.

Dénoncer leur cynisme et leur mensonge est la priorité première. Démontrer que le combat n'est pas perdu car ces consommateurs dont ils ont tous les jours besoin pour cette soi-disant croissance qui n'enrichit qu'eux, c'est nous. Voilà pourquoi, chaque fois qu'un mouvement d'opinion va à l'encontre de leurs discours lénifiants, cela fait trembler le socle de l'Empire. Chacun à notre façon, nous devons donc dénoncer sans cesse leurs faux discours et montrer quelles réalités se cachent derrière leurs plans d'ajustements structurels, leurs délocalisations et autres dommages collatéraux.

Mais pour cela, il faut s'efforcer de comprendre comment fonctionne ce système même, et démonter tous ces mécanismes boursiers qui agitent et gouvernent la planète.

N'étant pas économiste, j'avoue que j'étais un peu gêné devant l'ampleur de la tâche. On nous répète tellement que tout cela est bien trop compliqué pour nous, on entoure l'économie d'une telle opacité que, comme beaucoup de citoyens, j'avais envie de baisser les bras avant même de commencer à m'y plonger. D'autant que j'avais bien compris que les seuls articles pédagogiques qu'on trouve dans les revues (tous ceux notamment qui ont encensé le boursicotage, les mirages de la net-économie, le soi disant miracle asiatique... toutes choses transformées en fiasco pour le petit et en choux gras pour les gros spéculateurs!) sont des pièges à gogo avec des journalistes aux ordres. C'est donc dans les essais qui traitent les choses en profondeur qu'il faut aller chercher l'information.

J'ai donc passé un an à lire des ouvrages d'économie, me rendant vite compte que ce n'était finalement pas si difficile d'y voir clair dans les "valeurs à termes, produits dérivés, stocks options ou CAC 40"... que c'était même passionnant de voir comment fonctionnaient anti-démocratiquement tous ces organismes qui gouvernent le monde, appelés FMI, Banque Mondiale, OCDE, OMC, Commissions européennes, Banques Centrales...

Bref ! que tout était fait pour qu'on ne sache pas, qu'on laisse l'économie aux experts qui ont baptisé science ce qui n'est en fait qu'orientations politiques au service des puissants.

Bourdieu l'avait bien compris, qui disait : " tout ce que l'on décrit sous le nom de mondialisation est l'effet non d'une fatalité économique, mais d'une politique consciente et délibérée, celle qui a conduit les gouvernements libéraux ou même sociaux-démocrates

des pays économiquement avancés à se déposséder du pouvoir de contrôler les forces économiques. "

" Le fatalisme des lois économiques masque en réalité une politique, mais tout à fait paradoxale, puisqu'il s'agit d'une politique de dépolitisation. " Bourdieu

Tout ce que j'ai appris au cours de mes lectures, tout ce que j'ai compris et lu (la plupart du temps contredit par aucun économiste sérieux), m'a terrifié. Et c'est ce qui est le plus inquiétant : tout le monde dit, répète, affirme que ce système est mortifère, tout le monde dit qu'on va vers le mur et aucun politique ne semble vouloir en infléchir la course.

Car le bilan chiffré de dix ans de néo-libéralisme est terrifiant, tant au niveau européen qu'au niveau mondial

Plus de 2 milliards d'êtres humains vivent dans ce que les N U appellent la "misère absolue"

il y a actuellement 840 millions de personnes sous alimentées, un milliard 300 millions qui n'ont pas encore l'eau potable, et un milliard sans logement décent...

- Aux EU, pays symbole de la richesse, on trouve tout de même 60 millions de pauvres sur 300 millions d'ha, soit 1/5 et dans l'U.E. , autre havre connu de prospérité, 52 millions sur 300 millions

En France par exemple, 6 millions de personnes sont aujourd'hui couvertes par les minima sociaux alors qu'il n'y en avait que 3 millions il y a dix ans.

Selon des statistiques de 96, on dénombre 800 000 bénéficiaires du RMI en France et 500 000 familles su rendettées...

La réalité du monde mondialisé consiste en une succession d'îlots de prospérité et de richesse, flottant dans un océan de peuples à l'agonie. " La guerre contre la pauvreté est terminée. les pauvres l'ont perdue ! "

Les 3 personnes les plus riches du monde possèdent une fortune supérieure au PIB cumulé des 48 pays les plus pauvres (soit plus d'un milliard d'ha)

En France, le PDG d'Alcatel gagne 2000 fois le SMIG et les 40 plus grosses sociétés européennes ont fait en 2004 : 50 milliards d'euros de bénéfice, soit 55% de plus qu'en 2003.

Mais si l'on dépensé en 98 : 780 milliards de dollars pour les dépenses militaires, on n'en a dépensé que 6 pour l'éducation

Autant de chiffres qui n'autorisent pas à l'optimisme !

Dénoncer l'arrogance, le mensonge, la propagande falsifiée, nous sommes nombreux à le faire. Chacun avec ses armes. L'information existe. Il y a quantité de livres, même s'ils sont hélas rarement au Seuil ou chez Hachette (pas question de les trouver dans les relais H !) ... mais bien plutôt dans les petites et moyennes maisons d'éditions (je salue Climats au passage !).

Lorsque j'ai décidé de me battre moi aussi sur ce terrain des mots, j'ai longtemps temporisé. Je voulais trouver un ton différent qui ne soit pas tristement alarmiste. Je voulais qu'on puisse rire et dégonfler toutes ces grasses baudruches.

Il y a toujours eu dans la littérature une tradition de la satire et j'ose croire qu'elle est efficace. Les écrits au vitriol de Swift ont fait trembler les puissants. Les pamphlets de Voltaire et les tirades enflammées du Figaro de Beaumarchais ont précipité la venue de la Révolution. Les charges d'Hugo contre Napoléon le petit ont blessé à mort le tyran. Et je ne connais pas de plus juste dénonciation du totalitarisme que *La ferme des animaux* d'Orwell.

C'est cette veine là que j'avais envie de suivre. Dénoncer en faisant rire. Mais je ne trouvais pas le ton...

Et puis il y a eu ces propos de Patrick Le Lay, patron de TFI...

Ouvrez les guillemets, je cite :

" A la base, le métier de TF1, c'est d'aider Coca Cola, par exemple, à vendre son produit. (...) Or pour qu'un message publicitaire soit perçu, il faut que le cerveau du téléspectateur soit disponible. Nos émissions ont

pour vocation de le rendre disponible : c'est-à-dire de le divertir, de le détendre entre deux messages. Ce que nous vendons à Coca-cola, c'est du temps de cerveau humain disponible. " (fin de citation)

Ce pauvre PDG de TF1 s'exprimait là dans une revue confidentielle destinée normalement aux seuls gens de sa caste... Il ignorait que des militants fouineurs étaient aux aguets...

Et puis, sans doute, ces puissants qui nous gouvernent sont tellement sûrs d'avoir déjà gagné le combat qu'ils se laissent parfois aller...

Un tel cynisme m'a paru si arrogant qu'il fallait le brocarder. J'ai donc inventé ce personnage du Prophète, qui dit crûment ce que tous ces gens pensent tout bas... ou ne se disent qu'entre eux... Et vous verrez que souvent, je ne suis malheureusement pas loin de la réalité ! Pour ce qui est de la télévision, j'ai même carrément pu reprendre les propos de Patrick Le Lay au mot à mot.

Mon personnage du Prophète est un golfeur... comme Sarkozy, comme Bush, comme Poutine, Sellières, Tony Blair, Mitterand... et comme la majorité de nos grands chefs d'entreprise. Le golf est très tendance chez les puissants ! Ce Big Brother golfeur avance inexorablement jusqu'au trou final (le nôtre, celui qui va nous ensevelir !) avec certitude et arrogance. Et c'est tout au long de ce parcours que des sous-fifres, lécheurs de culs dans le genre d'Olivier Duhamel dans ses meilleurs jours, viennent lui poser des questions et attendre ses oracles de Pythie. Banquiers, journalistes, entrepreneurs, avocats, notaires, religieux, médecins... tous viennent solliciter sa bonne parole.

Et mon Prophète leur répond, sans jamais d'hésitation ; et toujours avec onction et religiosité...

Religiosité, car derrière le discours de l'ultra-libéralisme se cache bien un véritable dogme, de nouveaux Evangiles avec le veau d'or pour idole. Leur prétention de vérité est quasiment religieuse. Vous connaissez les théories économiques d'Adam Smith . La Loi du Marché est une Main invisible qui mène le monde pour le plus grand bien de tous. Nous n'avons donc plus qu'à nous abandonner à sa toute puissance.

Dans ce petit livre, c'est ce double langage cynique que je voudrais mettre à jour, celui de nos Tartarins-Raffarin, Hollande, Pascal Lamy... et autres Sarko-Tartuffes !

Il y a une lassitude générale. Salaires, retraites, sécurité sociale, nous sommes en train de nous faire proprement mettre à nu. Tant qu'existait un bloc de l'Est, les Maîtres du monde n'osaient pas nous saigner à blanc, de crainte que l'idéologie communiste ne pénètre l'Occident. Aujourd'hui qu'il n'existe pas de contre-pouvoirs, ils ne voient pas de raison de ne pas reprendre les qq avantages patiemment grignotés durant les Trente Glorieuses. En dix ans, le recul social a été considérable. L'écart entre les Riches et les Pauvres s'est creusé et les classes moyennes sont en train d'être laminées. La grande casse a commencé. Et l'objectif est de ne plus rien nous laisser. L'Etat doit être proprement déshabillé pour ne garder que ses fonctions policières, protectrices de leur ordre nouveau.

Quant aux avantages accumulés par les travailleurs, ils sont repris un par un... et lorsqu'on privatise EDF, France Telecom, la SNCF et bientôt les hopitaux et les restes de l'école publique, on oublie toujours de dire que c'est tout un capital accumulé par des générations de gens qui ont travaillé qui est bradé à bas prix... la plupart du temps pour être remplacé par des structures où la rentabilité (et non la sécurité ni le confort des usager) est seule prise en compte. Il suffit de voir ce qu'a donné la privatisation du réseau ferroviaire en Angleterre, ou l'électricité en Californie !

Quelque chose d'essentiel a changé. Nous n'avons plus affaire au même capitalisme. Il y eut autrefois un capitalisme qui réinjectait ses bénéfices dans le tissu d'une région (même si c'était le plus souvent avec paternalisme !) et faisait ainsi ruisseler une partie des richesses vers le bas. Ce capitalisme-là payait aussi des impôts dont la fonction républicaine même est de réduire les inégalités. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Nous avons désormais affaire à un capitalisme qui n'a plus ni patrie ni frontières, qui se déplace sans cesse pour maximaliser ses profits et qui a trouvé le moyen d'échapper sans vergogne à toute forme d'impôts grâce à la multiplication des paradis fiscaux... même si, ce faisant, il mélange son argent aux cartels du crime organisé. Un capitalisme qui pratique partout le chantage aux délocalisations ! Un capitalisme

devenu fou, dont le seul but est d'augmenter à l'infini ses avoirs ... qui n'hésite pas à détruire des hommes et la planète dans le seul but de grossir encore. Comme dans la fable du roi Midas, le monde se condamne à mourir de faim s'il veut que tout ce qu'il touche se change en or. Tous les sociologues sont d'accord. Ce capitalisme-là est une forme de cancer, engendré par notre propre pulsion de mort ! A nous d'éviter qu'il ne soit généralisé !

" Je définirais la mondialisation comme la liberté pour mon groupe d'investir où il veut, le temps qu'il veut, pour produire ce qu'il veut, en s'approvisionnant et en vendant où il veut, et en ayant à supporter le moins de contraintes possibles en matière de droit du travail et de conventions sociales. "

Cete fois, c'est Percy Barnenik, l'un des magnats de la métallurgie et de l'électronique qui parle !

Comme tous les systèmes mafieux, ce capitalisme là enrôle dans ses rangs tous ceux qui peuvent lui être utiles : journalistes, hauts fonctionnaires, faux experts et même syndicalistes et hommes dits de gauche. Nous ne pouvons donc plus compter sur ceux qui traditionnellement s'employaient à nous représenter. En Argentine, ce sont les syndicats mêmes qui ont aidé à la grande braderie des privatisations en échange de considérables pots de vin. Et en France nous avons Nicole Nottat et la CFDT... La nouvelle force des maîtres du monde, c'est de faire passer par une gauche aux ordres, ce qui ne passerait pas avec la droite. Voyez Blair en Angleterre ! Et n'oublions jamais que la Gauche française a plus privatisé que la droite... et que nous devons l'horreur économique de Maastricht à F M. Quant à l'AMI (vous savez, ce fameux accord multilatéral d'Investissement, négocié en secret, qui n'admettait aucune exception dans la privatisation totale des services !) nous n'y avons échappé que de justesse. Grâce à la mobilisation à Seattle des alter mondialistes qui ont contraint in extremis Lionel Jospin a ne pas signer ce texte. Ce ne sont pas les délégués syndicaux qui y étaient présents, qui nous ont averti.

Nous n'avons pour l'instant échappé à la circulaire Bolkenstein que grâce à des fuites et à une nouvelle mobilisation. Ce n'est pas le socialiste Pascal Lamy (qui l'a signé en notre nom, n'en voyant pas, paraît-il, le danger !) qui a jugé bon de nous en informer.

Nous ne pouvons donc pas compter sur les forces traditionnelles de gauche social-démocrate, aujourd'hui entièrement ralliées aux sirènes ultra libérales afin de bénéficier de quelques miettes du gâteau.

C'est donc sur la société civile qu'il nous faut compter, sur une ré appropriation citoyenne de la politique comme le tentent déjà avec bonheur les militants d' ATTAC et des myriades d'associations de par le monde.

Le sursaut, sensible aujourd'hui dans tous les débats, ne peut venir que de nous même. Ne nous faisons pas les complices de ces prophètes du libéralisme.

Car ce que souhaitent les barons de l'Empire c'est que les citoyens soient contraints de se mettre de leur côté, par le surendettement, par le boursicotage, les fonds de pension... à la manière des Américains, qui ont voté Bush par crainte de voir s'envoler leurs retraites depuis longtemps jouées en bourse.

Comme l'a écrit Bourdieu : " Le néo-libéralisme est pareil au sida : il détruit le système immunaire de ses victimes"

Je pense à cet interview d'un retraité californien dont l'argent était placé dans un fond de pension... Il disait : "*je sais que les exigences de mon fonds (14 %) créent des licenciements mais je suis bien content de pouvoir faire de beaux voyages avec la plus-value rapportée*". Mais qui l'avait obligé à se mettre dans cette galère ? Quels journaux ? Quelle chaîne télé ? Quels faux experts l'avaient convaincu de placer son argent dans des retraites par capitalisation, celles-là même que Sarkozy nous vante comme une panacée !

Il nous faut arrêter de faire les autruches et de nous mentir à nous même ! Notre bien-être vient de l'extrême pauvreté de ceux qui produisent pour nous. Soit, si vraiment cela nous choque, essayons de changer les choses... ou bien alors assumons et commençons à construire comme aux EU ou au Brésil des résidences bunkers avec vigiles armés pour nous protéger de ces miséreux qui finiront bien par en vouloir à notre peau !

En France, nous sommes les derniers des Mohicans, les derniers à garder une tradition de révolte, les seuls à nous être opposés à Bush et à la guerre en Irak, à n'avoir pas signé et donc fait échouer l'AMI, à refuser une constitution qui entérine ouvertement la prise de

pouvoir de l'Europe par les marchés financiers et l'abandon de toute souveraineté nationale et démocratique. Pour beaucoup de pays du monde, la France reste un exemple, voire un modèle.

Il faut dire que la décérébration télévisuelle et publicitaire n'a pas encore atteint le stade où il est parvenu en Italie ou en Espagne.

Voilà pourquoi sans doute Douste Blazy veut offrir gratuitement aux français un bouquet de chaînes débilitantes...Il reste encore en France qq personnes qui lisent et réfléchissent. Aux E.U., la moyenne y est tombée à moins d'un livre par an. Nous avons donc un retard à combler sur la trépanation...

Nous sommes à un tournant historique et nous sommes vraiment les seuls à pouvoir infléchir la machine. Car la dictature des marchés financiers est bien réelle. Lorsque les Suédois ont voulu s'y opposer, les spéculateurs ont déboulonné leur monnaie (la couronne) et les suédois sont rentrés dans le rang. Quant à l'Amérique Latine, on a vu ce qui est arrivé au Chili d'Allende (à qui le FMI a refusé ses prêts pour les accorder ensuite à Pinochet !) et on voit aujourd'hui ce qui arrive au Brésil de Lulla, contraint lui aussi à ce qu'ils appellent sournoisement "le pragmatisme".

L'Europe, menée par la France, est la seule entité qui pourrait avoir la force de s'opposer, de refuser le chantage des délocalisations, des dévaluations monétaires et même d'imposer dans la zone Euro la taxe Tobin sans que les spéculateurs puissent nous punir comme des enfants pas sages. Il existe encore des états-nations comme le nôtre qui ont encore un peu de force. La nouvelle constitution et l'agrandissement de l'Europe, ouverte aux pays mafieux de l'Est, nous en aurait privé sans doute définitivement. Quant à la taxe Tobin, la constitution même en aurait interdit la possibilité, puisqu'il s'agirait dans sa logique d'une entrave à la libre-circulation des capitaux. Nous avons eu le courage de dire « non » aux anciens menteurs de Maastricht, genre Delort, qui vantaient déjà à l'époque la belle Europe sociale qu'ils nous concoctaient ! On a vu ce que cela a donné !

"Aujourd'hui, la mondialisation, ça ne marche pas. Ca ne marche pas pour les pauvres du monde. Ca ne marche pas pour l'environnement ! Ca ne marche pas pour la stabilité de l'économie mondiale !"

Depuis 5 ans, la pauvreté et le nombre de chômeurs a augmenté partout, l'écart entre riches et pauvres s'est creusé, le nombre des enfants vivants dans les rues a explosé...

Toutes les 7 secondes, dans le monde, un enfant de moins de dix ans meurt de faim. ... alors qu'avec 10% du budget de la publicité dépensée aux EU, on pourrait nourrir, vêtir et loger la totalité des milliards de nécessiteux de cette planète.

L'exode rural et l'urbanisation forcée ont abouti à une clochardisation du tiers-monde, qui perd peu à peu tous ses repères culturels, en fait à une véritable "décivilisation".

Nous sommes dans une situation qui rappelle celle des années 30 où la misère économique avait poussé les citoyens à des dérives racistes et guerrières.

Comme l'a écrit l'économiste américain Ethan Kapstein :

" Le monde se dirige inexorablement vers l'un de ces moments tragiques à propos desquels les historiens des périodes ultérieures se demandent pourquoi l'on n'a pas entrepris qq chose à temps. "

Non, cette mondialisation ne me convient pas ! Oui, le monde marche sur la tête comme l'écrit Eduardo Galeano, oui cela me révolte !

Et j'espère que ce petit livre, volontairement court, volontairement vendu à petit prix, volontairement acide et drôle pourra aider à éveiller des consciences. Car les solutions ne viendront pas des appareils politiques, elles viendront de l'éveil de la société civile qui obligera les politiques à changer de cap.